

# LE JOURNAL POUR RIRE

Journal d'images, journal comique, critique, satirique et moqueur,

ON S'ABONNE  
CHEZ  
**AUBERT et C<sup>ie</sup>,**  
PLACE DE LA BOURSE.

DIRIGÉ PAR

**Ch. PHILIPON**, fondateur de la maison Aubert et C<sup>ie</sup>, du *Charivari*, de la *Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE  
CHEZ  
**AUBERT et C<sup>ie</sup>,**  
PLACE DE LA BOURSE.

PRIX :  
3 mois. . . . . 5 fr.  
6 mois. . . . . 10 »  
12 mois. . . . . 17 »

ÉTRANGER :  
Selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur Paris est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries nationales et les messageries générales font les abonnements sans frais pour le souscripteur.

On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin

de papiers peints, rue Centrale, 27, et à l'Agence générale, rue du Gare, 5, au 1<sup>er</sup>. — A Londres, chez Delzly et C<sup>ie</sup>, 13, Regent-street. — A Saint-Petersbourg, chez Isakoff. — A Leipzig, chez Michelsen et chez C. Tweetmeyer. — A Genève, chez M. Ed. de la Flechère, négociant, notre agent général pour la Suisse et la Savoie.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'Administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

## LANTERNE MAGIQUE DES AUTEURS ET JOURNALISTES DE PARIS,

Par NADAR.



**Gérard de Nerval** a commencé par écrire pour le libraire Touquet — Touquet-Voltaire — des brochures et pamphlets, le *Cuisinier d'un grand homme*, l'*Académie*. Il est auteur de deux des couplets de la fameuse complainte de Cadet Roussel. Auteur de *Léo Burkhart*, des *Amours de Vienne* (le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre), des *Femmes du Caire*, etc. Gérard de Nerval est modeste, doux, naïf, bienveillant, affectueux, et voyageur comme l'hirondelle. Le seul défaut que je connaisse à Gérard, c'est d'affirmer qu'il a vu des sirènes dans ses voyages et de raconter comment elles sont faites. On n'est pas parfait! Ce petit jeune homme à cravate blanche habite à la journée une des chaises de la Bibliothèque Nationale. Je ne sais pas si c'est là qu'il trouve le sujet de ces charmantes nouvelles dont il publie au moins une par an; mais s'il en était ainsi, j'engagerais fort **M. Charles Asselineau** à solliciter du directeur de la Bibliothèque l'autorisation d'occuper sa chaise la nuit. Nous pourrions peut-être alors avoir des nouvelles de cet aimable écrivain tous les semestres, et ce ne serait que peu... **Auguste Maquet**, l'homme des *Mousquetaires*, le célèbre collaborateur d'*Alexandre Dumas*, l'auteur plus célèbre encore du *Château de Grantier*, est né rue Quincampoix. Il a été professeur de l'Université et a fait de la peinture avant de se donner aux lettres. Mieux vaut tard... **Toussenel**, le plus spirituel de tous les phalanstériens de la création. Chasseur s'il en fut et naturaliste comme pas un, M. Toussenel a écrit un livre, *l'Esprit des bêtes*, qui est le plus curieux, le plus étourdissant des tours de force, comme observation soutenue et analogique, comme verve et esprit. Deux gros yeux café-moka, un front shakespéarien ou à peu près, une canne, deux ou trois romans, dont le *Vieux poète*, quatre ou cinq tragédies, dont le *Vieux consul*, voici **Arthur Ponroy**, tel qu'il apparaissait sous le vestibule de l'Odéon, dont il faisait l'orgueil avant l'importation du drame allemand par un directeur auvergnat quoique aimable. Ponroy a renoncé pour le moment au théâtre et à ses pompes, et il rédige dans je ne sais quel chef-lieu de département je ne sais quelle feuille réac.



**Félix PYAT**, un nom qui doit aujourd'hui se passer de commentaires, comme il a pu en tout temps se passer d'éloges. Le sympathique auteur de *Diogène*, du *Chiffonnier*, des *Deux serruriers*, etc., manque au comité de la Société des gens de lettres qu'il a présidée pendant plusieurs années, et où il a laissé un vide qu'on ne comblera pas sans lui. J'ai l'honneur de vous présenter **M. Gustave DESNOIRESTERRES** (quelques-uns l'appellent M. des Sombres Bords), jeune homme du meilleur monde, l'un des plus copieux rédacteurs du journal la *Semaine*. On retrouve dans son style l'élégance native de sa personne. — Mais qu'est-ce que c'est donc que ces deux dominos noirs qui le suivent si obstinément toute la nuit à tous les bals de l'Opéra? Le *Figaro* et les *Nouvelles à la main* avaient fondé l'incontestable réputation de **M. Nestor ROQUEPLAN**. Assez spirituel pour avoir fait fortune, assez heureux pour n'avoir rien écrit de médiocre, assez sérieusement instruit pour avoir le droit d'être paradoxal, il a su éviter, à force de tact et de goût, la réputation d'homme à bonnes fortunes, qui pouvait le menacer dans sa direction des Variétés, puis de l'Opéra. Causeur, soupeur et fumeur charmant, obstiné à être bien élevé, et il le sera jusqu'à la mort définitive de l'esprit en France, Nestor Roqueplan ne pouvait avoir qu'un souhait à former: il ne lui manque rien, puisque son frère *Camille* fait ces ravissants tableaux que vous savez. Près de lui, son Achate fidèle, **René LORDEREAU**, un de ces grands hommes d'esprit, — et d'esprit très-vivace et réel — que les provinces ne connaissent point; école de ceux qui laissent l'ombre pour la proie, se soucient moins de montrer ce qu'ils valent que d'en jouir eux-mêmes, et admirent moins la poésie dans les livres que celle qu'ils trouvent ailleurs. René, l'humoristique auteur d'un tout petit volume, l'*Almanach des rieurs*, et de *M. Lafleur*, où le sublime Lepeintre jeune a trouvé son meilleur rôle; René, qui a été trois fois à la Nouvelle-Orléans, à Rio, dans l'Inde et jusqu'en Chine, est le dernier des causeurs. Respecté d'ailleurs des rats, aux coulisses de l'Opéra, en l'honneur de sa mèche blanche. Ce manteau surmonté de moustaches en croc représente **M. Emmanuel GONZALES**, écrivain d'avenir depuis dix ou douze ans, et très-recherché des lecteurs du *Siccle*. Les *Frères de la côte*, les *Mémoires d'un ange*, le *Livre d'amour*, *Essai le lépreux*, les *Sept baisers de Buckingham*, le *Vengeur du mari*, etc., lui ont valu un succès européen dans les réclames des journaux et des éditeurs. Ils attestent chez Emmanuel Gonzales une profonde connaissance des mœurs et du caractère des crocodiles, aigles, jaguars et autres animaux domestiques, qui jouent le principal rôle dans ses dramatiques récits. — Membre très-nécessaire du Comité des gens de lettres.

# LANterne MAGIQUE DES AUTEURS ET JOURNALISTES DE PARIS. (Suite.)



Le compilateur habile des *Poètes de l'amour*, **M. Julien LEMER**. Bien que des personnes malintentionnées s'obstinent à le confondre avec madame Judith Cauchois Lemaire, Julien Lemer a trop bien saisi les occasions de se constater pour que nous ne lui rendions pas tous les honneurs dus à son sexe et à ses jeunes talents. Comme la plupart de ses confrères, et mieux souvent, il fait tout ce qui concerne son état, depuis l'article savant et ennuyeux jusqu'aux passe-temps d'entr'acte, et nous ne serions pas surpris de le voir un de ces jours se livrer même au vaudeville ou à la tragédie. Il possède une ressemblance étonnante avec la *taupe du cap de Bonne-Espérance* (voir Buffon et ses suites, édition in-18, 76 vol., fig. col., chez Tournachon-Molin, Paris). — Ce babouin alerte et vif, tout disposé à mordre à belles dents fruit ou livre, c'est le critique **BABOU**, dit le bel Hippolyte. Babou, qu'il faut bien se garder de confondre avec le feu romancier Babou aujourd'hui publiciste, a donné d'excellents articles bibliographiques à l'*Illustration*, et était, dans ces derniers temps, rédacteur en chef littéraire de la *Révolution*. — Une quintessence de paradoxe délayée dans un soupçon de marivaudage, du dialogue plein de feu et de trait, — du trait surtout, — voilà ce que vous avez trouvé dans les œuvres dramatiques du Marseillais **LÉON GOZLAN**. Si nous passons aux romans dudit, vous avez eu à vous heurter contre quelques infanticides, passablement estocades et des tombeaux à ne pas les compter, ni plus ni moins que dans tous les bons romans qui ont fait leur chemin dans ce monde. — Ce n'est pas là d'ailleurs qu'il faudrait chercher la raison des succès incontestés de ce charmant conteur. L'esprit, — le vrai, le bon, — celui de Ronsard, de Voltaire, de Beaumarchais, l'esprit de tous les siècles et de tous les écrivains cités, — je ne dis pas cela pour madame de Sévigné, — se retrouve à un degré éminent dans les récits entraînants de l'auteur des *Nuits du père Lachaise*, du *Médecin du Pecq*, du *Notaire de Chantilly*, d'*Aristide Froissard*, etc. — Notre premier critique d'art, le citoyen **Théophile THORÉ**, l'ancien rédacteur en chef de la *Vraie République*. Thoré parcourt depuis deux longues années l'Angleterre, l'Allemagne et la Belgique; et comme cet esprit-là est loin d'être inactif, vous verrez bien que de cet exil il nous en reviendra quelque chose, à l'art et à nous. Thoré prépare en effet de sérieuses études sur les maîtres flamands. — Le jeune **AUGUSTE SUPERSAC**, dit le chevalier, un des rares écrivains parisiens qui n'écrivent pas et soient nés à Paris. Collaborateur de la *Silhouette*, du *Corsaire*, du *Charivari*, du *Pamphlet*, Supersac a le malheur de ressembler à M. Milon Thibaudau par sa barbe de dieu marin et son culte fossile des cravates bleues, aime la société des dames, ne porte pas plus de trente et un ans et aurait pu faire tout comme un autre un excellent musicien s'il avait su la musique.



Celui-ci, vous le connaissez de reste; c'est le spirituel auteur de *Jean-Paul Chopard*, — un de ses moindres fleurons littéraires assurément, mais un de ces livres dont mes souvenirs lui savent le plus de gré, — c'est **Louis DESNOYERS**, qui écrit ces charmants *courriers de Paris* que l'abonné du *Siècle* attend si impatiemment à la fin de chaque semaine. Louis Desnoyers joint à ce travail périodique la charge pénible de diriger le feuilleton du *Siècle*, d'enrégimenter, de discipliner et de faire marcher tous les auteurs qui ont fait le succès de ce journal. Qui donc nous avait dit que Desnoyers était paresseux? — **Charles DESLYS**, lisez *Collinet*. Auteur de la *Mère Rainette*, de *Mademoiselle Cartier*, des *Bottes vernies de Cendrillon*, — trop court roman, d'une sensibilité et d'une finesse, exquises, etc. etc. Intelligence et cœur confits avec graine de bonhomie, Très-laborieux et très-aimé, comme il le mérite bien. — **Paul SIRAUDIN**, très-spirituel quoique vaudevilliste, n'invite pas ses amis à ses premières représentations et ne tient pas à sa littérature. Seul collaborateur possible des poètes, il compte pour moitié dans les pièces les plus gaies de Gauthier et de Gozlan, et Grassot et Sainville lui doivent leurs meilleures bouffonneries. Siraudin! — ô M. Clairville! — aime les livres, en achète, en lit, et sait l'orthographe, en cachette de ses confrères. — Cette barbe splendide n'est autre que celle du premier traducteur anglais de France, **André de GOY**, qui nous a livré, sans les trahir, *Dickens*, *Clarisse Harlowe*, *Shakspeare*, *Bulwer*, *Ainsworth*, etc. A. de Goy est connu sous le nom de l'abbé Faria, pour sa manie de causer millions. Sa folie est encore assez douce, mais ça peut se gêner. **Abbé Faria**, tu devrais voir quelqu'un! — **Louis VIARDOT**, l'auteur de *Laure d'Arezzo*, des *Lettres d'un Espagnol*, *Essai sur l'histoire des Arabes et des Maures d'Espagne*, *Histoire des institutions*, de la *littérature*, du *théâtre et des beaux-arts en Espagne*, *Notices sur les peintres espagnols*, traduction de la *Révolution* de M. Torrénio, et celle surtout de *Don Quichotte*, qui a remplacé toutes les autres, se repose depuis plusieurs années. Nous n'aurions rien à dire à cela, si M. L. Viardot s'appelait sir Henry Berthoud; mais ce n'est pas le cas, que diable!



Ce jeune monsieur, désagréable au premier abord, est cependant fort habitable quand on le connaît. Il se nomme **Eugène FORCADE**, il a fondé la *Revue nouvelle* et a dirigé dans la *Patrie* (l'ancienne, morbleu!) une polémique des plus remarquables qu'il a continuée dans le *Messageur*. Homme d'État à venir, s'il doit y avoir encore des hommes d'État, M. Eugène Forcade a donné la mesure de ce qu'il vaut comme écrivain dans une série de très-remarquables articles publiés par la *Revue nouvelle* et la *Revue des Deux-Mondes*, dont il est l'un des plus estimés rédacteurs. — Mais je l'engagerais à porter des lunettes plutôt que son lorgnon. — Vous le trouvez en permanence sur le boulevard des Italiens, de quatre à cinq heures, avec son ami **LATOUR DE SAINT-YBARS**, dit le Capucin. Latour Saint-Ybars n'avait nullement besoin de souscrire au bénéfice des capucins (prix 10 fr. avec l'ami Forcade) pour se rendre célèbre. L'auteur de *Vallia*, le *Tribun de Palerme*, les *Routiers*, *Virginie*, le *Vieux de la Montagne*, le *Syrien*, était plus que suffisamment connu déjà par ses succès de théâtre et les comptes rendus du *Charivari*. — **Paul Lacroix**, dit le **Bibliophile JACOB** ou le *Bibliocob Japhite*, comme on disait autrefois. Le public qui a dévoré la *Danse macabre* et tous les romans moyen âge et autres de ce remarquable écrivain, ignore peut-être que M. Paul Lacroix n'est pas un bibliophile pour rire, et qu'il compte comme le plus sérieux des rats de bibliothèque, par un privilège bien rare qui a réuni sous les mêmes lunettes l'homme des plus graves études et le plus attrayant fantaisiste. — **Charles BAUDELAIRE**, jeune poète nerveux, bilieux, irritable et irritant, et souvent complètement désagréable dans la vie privée. Très-réaliste sous des allures paradoxales, il a dans sa forme tout le style et la sévérité antiques, et des quelques rares esprits qui marchent par ces temps dans la solitude du moi, il est, je pense, le meilleur et le plus sûr de sa route. Très-difficile à éditer d'ailleurs, parce qu'il appelle dans ses vers le bon Dieu imbécile, Baudelaire a publié sur le salon de 1846 un livre aussi remarquable que les articles les mieux réussis de Diderot. Collaborateur de la nouvelle *Revue de Paris*. — S'il y avait encore des Bénédictins, ce gros bonhomme-là ne se serait pas fait homme de lettres au volume et à la ligne. **Émile de LABEDOLLIÈRE**, le fondateur des *Français peints par eux-mêmes*, peut être considéré comme le type le plus complet du littérateur de profession: entasse livres et journaux, histoire, politique, philosophie, littérature de toutes sortes, depuis l'*Histoire des Français* et celle des *Gardes nationales*, jusqu'aux aventures de la *Mère Michel* et de son chat, depuis les livres de piété jusqu'aux traductions de *Dickens*, de *Cooper* et d'*Hoffmann*, annotations de Molière, Racine et Corneille, fables, almanachs, *Lettres de saint Jérôme*, *Encyclopédie culinaire*, et les *Aventures de M. Bric-à-Brac*, travaux signés et œuvres anonymes, — une montagne enfin à faire tourner la tête à Alexandre Dumas lui-même, — et sachez que Labédollière donnerait tout cela pour une bouffée de sa pipe avec laquelle il s'obstine à ne pas avouer qu'il couche.

LES ROMANCES ET LES MUSICIENS, 1<sup>er</sup> les Romances, — par MARCELIN, juge-auditeur.



Tiens, voilà mon cœur!  
Donne-moi le tien!!  
(Idylle de Pierre Dupont, auteur du  
Bœuf qui va dans le monde.)



Loys disait à pauvre Tourangelle!...  
(Sérénade de Gustave Lemoine à  
Lôisa Puget.)



LES PLAINTES DE L'ODALISQUE.  
La colombe dit sa plainte  
Au térébinthe...  
(Folichonnerie de Théophile.)



J'ai rêvé de toi!...  
(Mélodie.)



Nous n'avons pas Venise,  
Avec ses gondoliers;  
Mais nous avons la Seine,  
Avec ses canotiers!...



INSTANT DU BONHEUR!...  
Félicité parfaite!  
Notre ivresse est complète...  
(Dernière pensée de Léopold Amat.)



Loin de France!...  
(Soupirs à la brise.)



Amour de page!...  
(Ballade.)



SATAN!... (Nocturne pour tamtam.)  
Démon et fantôme,  
Squelettes et gnômes,  
Divertissez-nous par vos chants infernaux  
Sur l'air du Tra la la... etc.

## REVUE DU MONDE, — par GIRIN.



Monsieur qui n'osait pas venir vous engager.

## LES TOURS DE FORCE DRAMATIQUE.

Il n'est pas facile de faire du nouveau.

Les esprits les plus inventifs échouent bien souvent dans cette rude entreprise.

C'est bien un peu la faute de nos devanciers, qui ont exploité tous les coins et recoins du domaine de la fantaisie.

On refait très-innocemment du neuf avec du vieux; on est plagiaire à son insu.

L'originalité étant devenue presque impossible, on cherche à la remplacer par la bizarrerie, qui n'en est que la petite monnaie, — une monnaie de mauvais aloi.

Il y a quelques mois nous voyions, dans *Salvator Rosa*, un artiste d'un grand et sérieux talent, M. Mélingue, ébaucher sur la scène un portrait en une séance — ressemblance garantie.

Et le public d'applaudir au talent du dessinateur, comme il fût venu pour assister à une leçon de dessin.

Un écrivain sérieux, lui aussi, et d'un véritable mérite, M. Paul Meurice, a pensé que le moment était venu de faire apprécier aux amateurs, sous une face nouvelle, le talent de M. Mélingue.

Et il a chargé Benvenuto Cellini du soin de confectionner une statuette en plein théâtre, au grand ébahissement des amis de la sculpture.

En revanche ceux qui ne prennent à cet art qu'un intérêt médiocre peuvent regretter la demi-heure qu'on leur fait perdre à contempler ce hors-d'œuvre, remarquable sans doute, mais légèrement intempestif.

Si les acteurs, artistes ou artisans sont ainsi induits à transporter leur atelier sur la scène, nous sommes menacés de spectacles, fort curieux peut-être en eux-mêmes, mais bien différents de ceux que le public recherche.

Voyez-vous l'excellent Lepeintre aîné, qui cumule la profession de maître d'hôtel avec celle d'artiste dramatique, enseignant aux spectateurs de l'Odéon, *ex professo*, la manière de faire sauter un lapin dans la poêle?

Et qui empêchera tel père noble de certain petit théâtre, qui joue la comédie pour l'amour de l'art et rédige des souliers pour les besoins de sa cuisine, d'établir son échoppe sur la scène et de ressemeler sous les yeux d'un public enthousiasmé les vieilles bottes qui voudront bien l'honorer de leur confiance?

Que dirait-on d'un statuaire qui improviserait à haute voix une scène de tragédie en pétrissant son argile?

Une excentricité aussi incongrue ne serait-elle pas plus que suffisante pour faire désertir à jamais son atelier?

Le peintre mélomane qui jouerait des cymbales avec les genoux en barbouillant un paysage ferait fuir jusqu'au dernier de ses rapins, quelle que fût leur sympathie naturelle pour cet instrument harmonieux.

Les choses n'ont de valeur qu'autant qu'elles sont faites en leur temps et en leur lieu.

Soyez peintre ou sculpteur, ou l'un et l'autre si vous pouvez dans votre atelier, mais contentez-vous d'être artiste dramatique au théâtre. Ce n'est pas déjà si facile.

Ce besoin de bizarrerie se manifeste depuis plusieurs années par une foule d'autres symptômes. Les auteurs semblent se complaire à rivaliser avec les équilibristes et les esca-

moteurs. Ils s'appliquent à rechercher les difficultés au lieu de les esquiver, et se livrent à une foule de sauts périlleux plutôt que de faire un circuit prudent autour du précipice. Ils semblent dire au parterre: « Voyez avec quelle vigueur de muscles j'enlève cette situation scabreuse à bras tendus!... Voyez avec quelle souplesse de jarret je vais exécuter cette danse des œufs dramatiques sans les casser, après m'être préalablement lié les jambes pour sauter avec moins de grâce sans doute, mais avec plus d'habileté gymnastique!

— Eh! mon ami, à quoi bon ces entraves volontaires? Pourquoi gêner ainsi tes mouvements? Ce n'est pas la difficulté vaincue qui fait le charme de l'art, c'est l'excellence du résultat.

M. Arsène Houssaye, nous l'avons dit, a commis la semaine dernière une aimable débauche d'esprit, la *Comédie à la fenêtre*, qui ne peut manquer de lui susciter beaucoup de jalousies. Cette *Comédie à la fenêtre* sera un excellent lever de rideau pour le Théâtre-Français. Mais pourquoi ce sacrifice à la difficulté?

M. Charles Desnoyers a exécuté avec bonheur, il y a une demi-douzaine d'années, un tour de force à se casser le cou, une comédie *sur les toits*. Une lourde chute était fort à craindre de si haut, mais l'auteur eut le talent de se cramponner à un succès.

Notre collaborateur Albert Monnier a eu l'audace, naguère, de plonger la comédie *Dans une baignoire*. Il semblait qu'il n'y eût, pour un auteur, que de l'eau à boire avec un pareil sujet; mais notre spirituel ami y

## REVUE DU MONDE, — par GIRIN.



GRANDIDIER. SC

Un habitué des danses chicardes fourvoyé dans le monde.

puisa un succès de cinquante représentations. Son style coulant plut beaucoup au public.

La réussite exceptionnelle de ces témérités en provoque d'autres, de plus en plus fortes, comme chez défunt Nicolet. Nous sommes exposés à voir prochainement sur les théâtres de genre :

*Sur la corde*, vaudeville en un acte, par deux auteurs familiarisés avec les ficelles dramatiques.

*Dans un cab*, vaudeville à deux personnages, dont l'action est menée très-lestement.

*Sur un clocher, ou les deux couvreurs*, drame populaire dans lequel l'auteur s'est distingué, assure-t-on, par une rare élévation de sentiments.

*Dans un tonneau*, monologue historique en vers. Il s'agit, dit-on, de l'infusion du duc de Clarence dans plusieurs veltes de Malvoisie.

Un de nos amis est accouru nous réveiller ce matin avant dix heures pour nous annoncer l'heureuse trouvaille qu'il vient de faire d'un sujet de comédie : *Sur la pointe d'une aiguille*. Le titre, en effet, est piquant. Il prétend qu'il y a là de quoi attacher le public durant six semaines.

Nous ne devons pas désespérer de voir prochainement la *Comédie dans un bocal*, ou mieux encore : *Entre quatre planches*.

Il est certain qu'au train dont on la mène la pauvre approche de sa fin.

M. BÉCHET.

## THÉÂTRES.

Quel genre de plaisanterie n'a-t-on pas fait sur l'Odéon ? On a proposé de construire un chemin de fer pour aller à ce monument avec embranchement sur la lune. On a chanté les glaciers qui défendaient l'abord de ce Spitzberg dramatique, où tous les ours blancs de la littérature se gaudissaient chaque soir. On a parlé des toiles d'araignée qui barraient l'entrée de ses loges. On a inventé le club des *Amis de l'Odéon* qui se réunissait, après février 1848, au fond de son parterre, et qui priait les acteurs en scène de parler moins haut quand un étudiant avait une discussion politique un peu chaude à soutenir contre un collègue. Que n'a-t-on pas dit de l'Odéon !

Et cependant l'Odéon va toujours gaillardement son chemin. Sa persévérance a lassé la moquerie. Aujourd'hui les rieurs sont de son côté. Il a suffi de jeter sérieusement un coup d'œil rétrospectif sur son bilan théâtral. Et pour cela, il n'y a pas eu besoin de remonter au temps de Picard et de Casimir Delavigne, où le noyau de troupe du Théâtre-Français actuel formait la troupe de l'Odéon ; il a suffi de regarder une partie de ce qu'il avait produit d'ouvrages remarquables et d'hommes de lettres nouveaux depuis sa réouverture sous M. d'Épagny, en passant par MM. A. Lireux et Bocage, pour arriver à M. Altaroche.

Aucun théâtre n'a rendu plus que lui des services à la littérature moderne. C'est à l'Odéon que Balzac a donné sa première pièce : *les Ressources de Quinola*. Il en a été de même de Léon Gozlan avec *la Main droite et la main*

*gauche*. N'est-ce pas à l'Odéon que Ponsard a débuté avec sa fameuse *Lucrece* et son *Agnès de Méranie* ? N'est-ce pas à l'Odéon qu'Émile Augier a commencé avec *la Ciguë*, et le marquis de Belloy avec *Pythias et Damon*, qu'on reprendra quelque jour au théâtre de la rue Richelieu ? N'est-ce pas à l'Odéon que A. Vacquerie et Paul Meurice ont débuté si brillamment avec leur *Antigone* ? N'est-ce pas à l'Odéon que furent joués les premiers essais de MM. J. Barbier, Michel Carré, Guillard, Camille Doucet, de Courcelles et autres jeunes gens qui ont réussi à se faire un nom au théâtre ?

Nul doute que le théâtre de l'Odéon ne voie sa persévérance couronnée de succès ; car c'est en persévérant que la Porte-Saint-Martin vient de donner une pièce que tout Paris voudra voir.

Nous ne savons qui louer le plus des auteurs du *Benvenuto Cellini* qu'on vient de donner à la Porte-Saint-Martin, ou des remarquables artistes qui ont interprété cette œuvre, et en ont fait, en quelque sorte, la leur.

Mélingue en *Benvenuto* et mademoiselle Person en duchesse d'Etampes ont été surtout au-dessus de tous les éloges. Mademoiselle Person est une belle et bonne comédienne de l'école tragique. Elle exerce une grande puissance sur la foule. Dans *Salvator Rosa*, Mélingue dessinait en scène, en vue du public, une charge d'acteur que les amateurs se disputaient ensuite à prix d'argent. Aujourd'hui Mélingue fait plus fort que cela. Il sculpte chaque soir en présence des spectateurs une statuette ravissante. Et tout son travail s'exécute sans la moindre jonglerie théâtrale, sans le plus petit *truc* de comédien. Il

## UNE BEAUTÉ ARTIFICIELLE — ET ARTIFICIEUSE, — par LEFILS.



Madame n'est pas jolie, mais elle est toute mignonne... le matin.



Elle ne manque pas de tournure... crinoline.



Ses dents sont des perles enchâssées par William Rogers.



Elle a un teint de roses.



Et des cheveux abondants.



Aussi fait-elle beaucoup d'effet, le soir, dans un salon.

ébauche et finit sa maquette sous les yeux de toute la salle qui bat des mains.

C'est ce qui a fait dire à un plaisant que les auteurs de *Benvenuto*, MM. Alexandre Dumas et Paul Meurice, n'avaient pas pu se passer de Maquet (prononcez maquette), l'ancien collaborateur anonyme de Dumas.

Le mérite de la pièce nouvelle, le soin apporté par M. Marc Fournier dans sa splendide mise en scène, le jeu des acteurs, le nom attractif de Mélingue, son éblouissante facilité sculpturale, toutes ces choses réunies doivent constituer un durable succès d'argent à *Benvenuto Cellini*.

Puisque nous parlons succès, constatons celui que vient d'obtenir MM. Marc Michel et Labiche aux Variétés, avec une délicieuse fantaisie intitulée *Un monsieur qui prend la mouche*.

C'est un singulier individu que ce monsieur qui prend la mouche. Il se croit tout rond, tout sans façon, il proclame en tous lieux qu'il est la bête du bon Dieu, et cependant le moindre mot le choque, un regard le blesse, un geste innocent le met hors de lui. Il trouve le moyen de pousser dans la colère la plus violente son bonhomme de beau-père, qui ne s'était jamais fait de bile de sa vie.

Il y avait bien longtemps qu'Arnal n'avait rencontré un rôle aussi complètement comique que celui de Beaudéduit.

Arnal est un grand comédien, qui joue MM. Marc Michel et Labiche avec la science éblouissante, l'étude approfondie du cœur humain, l'observation fine, la gaieté raisonnée que d'autres mettent au service de Molière.

Leclère, Kopp et Henri Alix forment un entourage resplendissant de verve et d'humour.

M. Bazin, le compositeur du *Trompette de M. le prince*, a doté l'Opéra-Comique d'un nouvel ouvrage. M. Sauvage en a fait le livret. Il n'a pas eu besoin de creuser beaucoup la situation pour l'écrire. Il lui a suffi de se rappeler le fond de son opéra en trois actes des *Porcherons* et de le réduire en deux, puis de convertir un rôle d'homme en un intéressant rôle de femme, et le tour a été joué et la pièce aussi. Nous devons même dire qu'elle l'a été avec beaucoup de succès. Ne vous en étonnez pas, elle est chantée à ravir par mademoiselle Lefebvre, MM. Audran, Sainte-Foy et Hermann-Léon.

Le Palais-Royal a donné un gentil vaudeville de M. Aug. Lefranc. En outre de l'agrément que nous a procuré sa représentation, il nous plaît parce qu'il est des plus faciles à raconter. Le titre dit la pièce :

Deux coqs vivaient en paix, une poule survint,  
Et voilà la guerre allumée.

On a donné le même soir un autre vaudeville, la *Société du Minotaure*. On dit que son véritable auteur est M. Amédée Achard, qui s'est caché sous le pseudonyme de Dubruel. A quoi bon se cacher pour avoir fait la *Société du Minotaure*? C'est un vaudeville agréable qui vaut bien certains romans-feuilletons de notre connaissance.

*Les Barrières de Paris*, voilà un titre qui fait bon effet sur une affiche de spectacle. Allez voir le nouveau drame de MM. Carmouche et Gabriel, et vous ne regretterez pas votre soirée.

Vous verrez de jolies décorations représentant des barrières de la capitale; vous verrez une mise en scène comme sait en faire l'habile M. Hostein, le directeur de la Gaité; vous verrez de bons artistes, tels que Deshayes, Aubrée, Surville et mademoiselle Laurentine. Vous verrez bien d'autres choses encore, pour lesquelles nous voulons vous laisser le plaisir de la surprise.

ALBERT MONNIER.

Nous apprenons avec plaisir que le parc d'Asnières sera ouvert le jour de Pâques par une administration nouvelle, qui tient, dit-elle, à ne pas être confondue avec les administrations précédentes. Tout Paris va se porter à Asnières, et il aura raison.

# JOURNAL POUR RIRE. --- REMISE EXCEPTIONNELLE.

Toute personne qui, en prenant un abonnement d'un an, à partir du 1<sup>er</sup> avril 1852 (17 fr.), ajoutera 6 fr. (soit en tout 23 fr.), recevra IMMÉDIATEMENT et FRANC DE PORT, dans toute l'étendue de la France, tous les numéros qui ont paru depuis le nouveau format du journal.

On sait que l'ancien format, tout incommode qu'il était, et par cela seul qu'il n'existe plus dans le commerce, est très-recherché des bibliophiles : la Collection, qui n'a coûté aux abonnés que 34 fr., vaut aujourd'hui 150 fr. Avant peu la Collection du nouveau format sera rare et recherchée.

## CETTE COLLECTION CONTIENT :

233 dessins, Revue trimestrielle, par NADAR.  
79 dessins, Voyage à Londres, par BERTALL.  
29 dessins, Ateliers d'artistes peintres, par le même.  
28 dessins, Journée du Conscrit, par RANDON.  
8 dessins, Revue des deux Mondes, par GRIN.  
48 dessins, Littérature de confiseurs, par MARCELIN.  
6 dessins, les Bohémiens de Paris, par RANDON.  
27 dessins sur les fumeurs, par STOP et LEFILS.  
6 dessins, Cabotinades, par LEFILS.

48 dessins, Étrennes de 1852, par DORÉ.  
64 Portraits chargés des principaux acteurs, par MARCELIN.  
54 Portraits chargés des journalistes et auteurs, par NADAR.  
41 grandes caricatures par BERTALL et autres.  
9 Les Bureaucrates, par LEFILS.  
21 Prophéties en faveur du peuple français, par DORÉ.  
48 Caricatures des modes actuelles, par MARCELIN.  
42 La Mi-Carême, par RANDON.  
41 Révolution pour rire, par CHARLES.  
6 Le Présent et l'Avenir, par DORÉ.  
49 Le Jour de l'An, par DORÉ, STOP et LEFILS.

91 Civilité puérile et honnête, par BEAUCÉ.  
56 Croquis divers, par LEFILS et CHAGOT.  
40 Mademoiselle de la Seiglière, parodie, par MARCELIN.  
23 Échantillons du goût anglais au palais de cristal.  
48 Annonces en images, par DORÉ.  
45 La Propriété et le Vol, par BERTALL.  
43 Le Merle du Brésil, parodie, par MARCELIN.  
42 Soirées d'hiver, par MARCELIN.  
3 grands dessins au trait, par DORÉ.  
8 Joseph, parodie de l'opéra-comique, par MARCELIN.  
48 annonces en images, par DORÉ.

En tout 1,024 dessins comiques. — On voit par le détail ci-dessus que le JOURNAL POUR RIRE, qui ne coûte que 5 fr. pour trois mois et 17 fr. pour un an, publie cependant à lui tout seul plus de dessins comiques que tous les autres journaux de caricatures ensemble, puisqu'en six mois il a donné 1,024 dessins : soit, en moyenne, près de 6 dessins pour chaque jour. (Les abonnés actuels qui voudront compléter leur collection recevront, pour 6 francs, les numéros parus du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mars.)

On souscrit en envoyant un bon de poste à MM. Aubert et C<sup>ie</sup>, éditeurs, place de la Bourse, 29.

## ALBUM DE 25 FRANCS POUR 5 FRANCS

Le *Journal pour rire* met à la disposition de ses abonnés, au prix de 5 francs, des albums de 50 caricatures par MM. Cham, Daumier, Gavarni et autres dessinateurs du *Charivari*. Ces albums ne se sont jamais vendus moins de 25 fr., et chacune des 50 feuilles dont l'album est composé a coûté 25 centimes à Aubert et C<sup>ie</sup>.

Mais un journal ayant annoncé des albums à ce prix, le *Journal pour rire*, qui veut conserver son avantage de journal à bon marché et tient à ce que ses abonnés trouvent chez lui toutes les faveurs qu'il est possible d'obtenir autre part, le *Journal pour rire*, disons-nous, offre pour 5 fr. ces albums de 25 fr.

Il fait plus, il offre pour 10 francs cet album en couleur.

Ainsi, pour obtenir un album de 50 caricatures en noir, il suffit de dépenser chez nous : 5 fr. pour 3 mois d'abonnement et 5 fr. pour l'album. — Pour l'album en couleur, 5 fr. pour 3 mois d'abonnement et 10 fr. pour l'album.

IL DONNE AUSSI { pour 3 fr. un album de 25 caricatures en noir;  
pour 6 fr. un album de 25 caricatures en couleur.

Ces albums sont envoyés francs de port à toute personne qui en adresse le prix en un bon de poste à AUBERT et C<sup>ie</sup>, PLACE DE LA BOURSE, 29.

Les abonnés actuels du *Journal pour rire* ont droit à ces albums pour les prix indiqués et pour le nombre d'albums qu'il leur fait plaisir de demander.

## 3 FRANCS LE DESSIN SANS MAÎTRE

3<sup>e</sup> édition, tirée à 2,000 exemplaires.

Madame Cavé, auteur de la *Méthode du Dessin sans maître*, vient d'ajouter deux nouvelles lettres à celles qui ont paru dans la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> édition de sa brochure.

On se souvient que la *Méthode* de madame Cavé est approuvée par MM. INGRES, HORACE VERNET, E. DELACROIX et beaucoup d'autres artistes; elle est déjà adoptée par un grand nombre d'écoles, et sa réussite ne fait plus question.

Grâce au moyen aussi simple qu'ingénieux indiqué par l'auteur, non-seulement les élèves apprennent le Dessin très-vite et très-bien, mais encore ils apprennent, ce que n'enseignent pas les maîtres, à dessiner de mémoire.

Au reste, la simple lecture du petit livre que nous annonçons ici suffit pour faire comprendre à tout le monde et l'excellence de la *Méthode* et la facilité de l'employer.

Un élève intelligent peut, à l'aide du livre de madame Cavé, apprendre seul à dessiner, à bien dessiner, et à dessiner de mémoire.

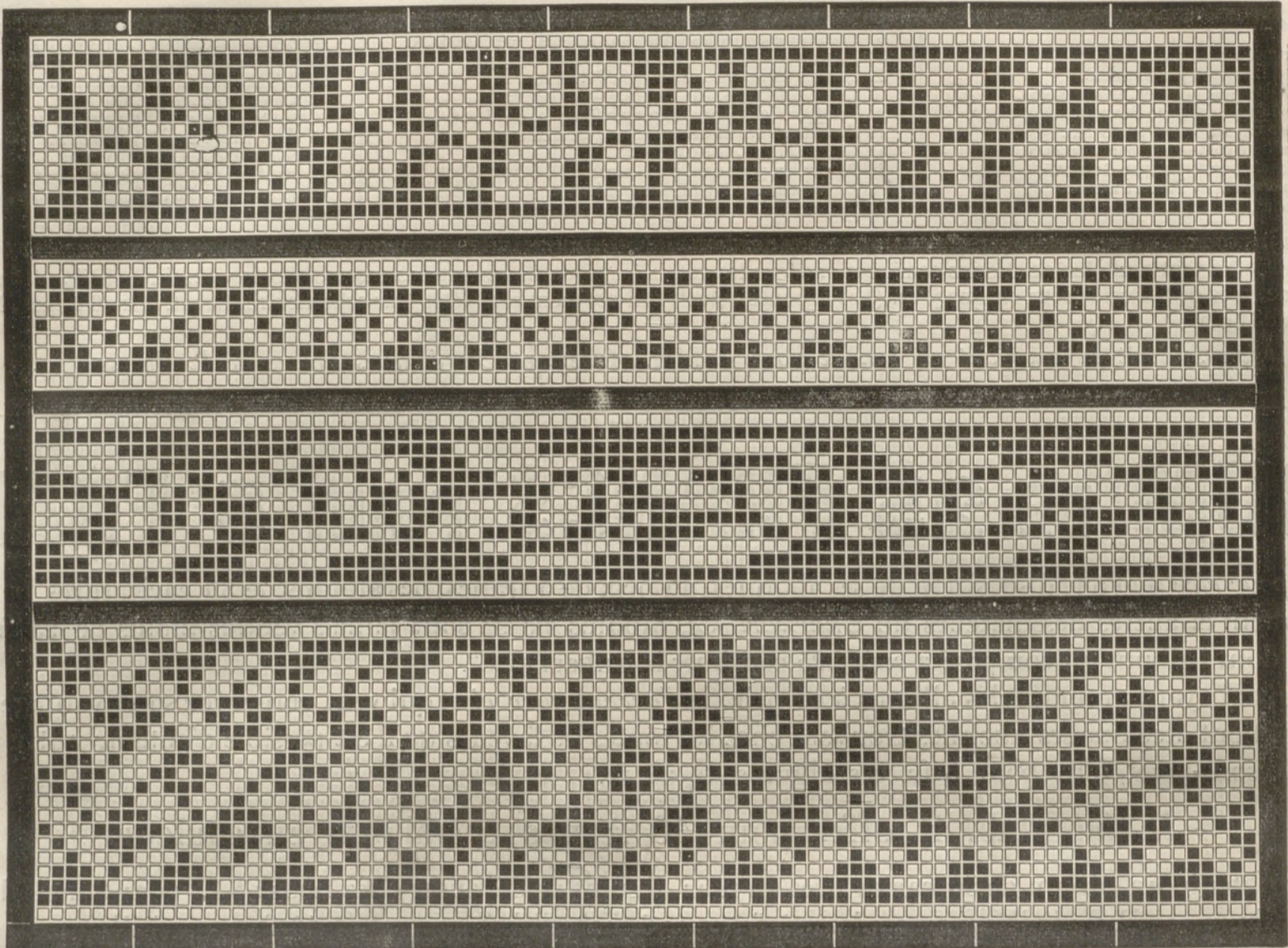
Une personne qui ne sait pas dessiner peut enseigner le Dessin, et l'enseigner parfaitement.

Prix : à Paris, 3 fr. — Par la poste, 3 fr. 50 c. — Chez Aubert et C<sup>ie</sup>, place de la Bourse, 29.

# DESSINS EN COULEUR

## POUR FILET ET CROCHET.

Dans l'Album, les dessins qui ne sont pas coloriés sont imprimés en bleu et en vert.



L'on conçoit que nous ne pouvons pas donner ici une idée des dessins coloriés.

Aujourd'hui qu'il est de mode de faire du filet et du crochet à dessins en couleur, les dames sont fort embarrassées, car il n'existe pas de modèles de ce genre dans le commerce. Voici un album qui remplira cette lacune. Les dames trouveront dans l'album que nous annonçons des dessins en couleur et des dessins blancs, des modèles pour rideaux blancs avec bordures blanches, ou bordures en couleur; des modèles pour couvre-pieds en couleur, pour édredon, pour couvertures de canapés, dos de fauteuils, coussins de pieds et coussins de fauteuils, en couleur et en blanc, pour couverture de berceau, pour serviettes à marrons, en un mot pour tous les emplois de ces sortes d'ouvrages. Au bas des dessins sont indiqués les différents usages qu'on en peut faire, les différentes matières à employer, telles que soie, laine ou coton.

LES DESSINS EN COULEUR PEUVENT S'EXÉCUTER EN FILET, EN CROCHET ET EN TAPISSERIE. — Tous ces beaux modèles sont imprimés en noir ou en couleur sur papier vélin très-fort. Les dames qui connaissent le prix auquel ces sortes de modèles sont vendus savent que les grandes feuilles, les modèles de couvre-pieds, par exemple, se vendent 2 fr. 50 c. et 3 fr. la pièce; or l'Album de dessins en couleur et en blanc que nous annonçons contient 30 dessins grands et petits, en blanc et en couleur; il représente donc en réalité une valeur marchande de plus de 40 francs.

### CET ALBUM EST DONNÉ GRATIS A TITRE DE PRIME

à toute personne qui souscrit pour un an au journal les *Modes Parisiennes*, le plus élégant, le plus varié et le plus vrai des journaux chargés de représenter les modes de la bonne compagnie de Paris.

Les *Modes Parisiennes*, qui commencent leur dixième année, sont connues de toute la société aristocratique du monde comme la plus fidèle représentation du goût parisien dans la forme et la composition des toilettes aussi bien que dans l'assortiment des couleurs. Nous n'avons donc pas besoin de faire ici leur éloge, nous nous bornerons à rappeler que le journal paraît tous les samedis à Paris (52 fois dans l'année), qu'il donne chaque fois de charmants dessins de M. Compté-Calix, gravés sur acier, imprimés sur beau papier vélin, et coloriés à l'aquarelle avec le plus grand soin.

Il donne aussi, dans l'année, DOUZE GRANDES FEUILLES, IMPRIMÉES DES DEUX COTÉS et contenant un nombre infini de patrons de robes, chapeaux, bonnets, cols, fichus, broderies, etc., etc.

**Prix pour 3 mois, 7 fr.; — 6 mois, 14 fr.; — un an, 28 fr.**

L'abonnement d'un an donne seul droit à l'album de *Dessins en couleur et en blanc pour filet et crochet*. A toute personne qui aura ajouté au prix de l'année 2 francs pour l'affranchissement du port de l'album, cet album sera envoyé FRANCO, sur quelque point de la France que ce soit.

Les abonnés de l'Étranger devront s'adresser, pour faire venir l'album, à l'intermédiaire par le moyen duquel ils ont pris leur abonnement.

ADRESSER UN BON DE POSTE OU UN BILLET A VUE SUR PARIS A MM. AUBERT ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS DES *Modes Parisiennes*, place de la Bourse, 29. Cette manière de s'abonner est la plus prompte, la plus sûre et celle qui expose le moins à des erreurs.